Il faut l'avouer, mon cher *Gascon*, au risque peut-être de me faire démentir par la première venue de mescompagnes, à nous, pauvres fillettes, les forces corporelles ne sont pas grandes, nous n'avons pas ce qu'on appelle chez vous, du *toupet*. C'est bien dommage! car si j'avais ces deux qualités inhérentes à votre sexe, je pourrais sortir dans les rues toute fine seule, sans m'exposer à me voir de suite accoster par Messieurs les Officiers. Je suis jeune, et dit-on familièrement: on ne crache pas sur moi; voilà pourquoi je redoute tant ces Messieurs-là. Mais toi, comme tu es un gentil garçon bien poli, je serais heureux de t'avoir à mon bras, lorsque je voudrais faire quelques pas hors de chez mon père, pour visiter mes amies. Tu as déjà prouvé à MM. les Officiers que tu n'avais pas peur de leur écharpe; et quelquefois, tu leur en avais donné sur les doigts sans qu'ils pussent regimber: voilà qui me donne de la confiance et surtout du courage. Il y a encore ce petit *Fantasque* qui pourrait, sans toi, me jouer quelque tour semblable à celui qu'il a fait à mon ami Joséphine. Ce petit fripon là, je lui apprendrai de mes nouvelles quelque bon jour.

Ainsi donc, mon cher, viens chez moi mercredi après-midi: je me regarderai comme très heureuse de *parader* avec toi, au grand déplaisir de MM. les insolents *garri-sonnistes*.

Je t'attends avec impatience.

Ton

AMÉLIE.

Je ne saurais refuser une offre aussi obligeante. *Parader* avec Amélie au bras à la barbe des Officiers et du *Fantasque*, se conçoit-il quelque chose de plus beau. Je vais en faire des jaloux après ce temps-ci! — (*Forbin Gascon.*)

MM. les Collaborateurs du *Gascon*.

Dans le dernier numéro du *Fantasque*, ce journal me refuse ses colonnes pour me justifier auprès de ses lecteurs de l'accusation portée contre moi. Je demande la voie de votre journal pour demander au *Fantasque* des preuves authentiques.

Votre obéissant Serviteur,

P. C. RACINE.

A MM. les Collaborateurs du *Fantasque*.

Messieurs,
Aurez-vous la bonté de publier dans les colonnes de votre journal, un certificat signé par le Révérend M. Normandeau, afin de

prouver que j'ai reçu de lui "une foule de magnifiques volumes," et que je les ai introduits dans la bibliothèque de l'Institut Catholique de St. Roch.

Votre Serviteur,

P. C. RACINE.

Tribunaux.

Vol au déjeuner.—*Timeo Danaos et dona ferentes*, cela veut dire: Marchands d'habits! méfiez-vous des gens qui vous offrent des bisteads.

Le 3 mai dernier, le sieur Kahn passait sur la place de l'Odéon, et criait de sa voix la plus sonore: Marchands d'habits galons! qui a des habits à vendre?

Il est à remarquer que dans le quartier latin, les marchands crient: Qui a des habits à vendre? de préférence à: Qui veut acheter des habits?

M. Kahn voit passer un jeune homme, et sur l'aspect de son costume, modifiant ainsi sa phrase, il lui insinue dans le tuyau de l'oreille ces mots engageans: Avez-vous des vieux chapeaux, de vieilles bottes?

—Peut-être, répond le jeune quindam, je voudrais acheter une garde-robe complète, en avez-vous?

—J'en aurai.

—Eh bien, apportez-moi tout ce que vous avez de plus *chic*.

—Quand ça?

—Dimanche matin.

—Ousque?

—A mon hôtel. Voici ma carte.

Le marchand d'habits prend la carte et lit: Charles Auguste, étudiant, rue Monsieur-le-Prince, 21 bis. J'en étais sûr, se dit-il, un étudiant; il paraît que le papa s'est fendu.

Le dimanche matin, à dix heures, il se rend chez Charles Auguste, et le trouve dans un très joli appartement.

—Entrez, mon brave, entrez, lui cria le jeune homme, et déposez votre sacoche, nous allons lui crever le ventre. Avons-nous du cochon.

—C'est digne d'un pair de France; j'ai vendu le même à un représentant arrivant de province.

M. Kahn étale en effet, un paletot en drap bleu fort présentable, un pantalon en étoffe de laine grise à bandes vertes, un gilet en soie à palmes d'argent, rien que ça! une paire de brodequins vernis, et voire même une canne. La toilette était complète, rien n'y manquait.

On débat le prix, et l'on ne tombe d'accord à 130 fr., sans compter les vieux ha-

bits de Charles Auguste, mais vraiment il ne faisait pas mal de les abandonner, car ils auraient bien pu l'abandonner eux-mêmes.

Tout allait d'ailleurs parfaitement; Charles Auguste avait essayé le paletot, le pantalon, les brodequins, etc., il était si content de se voir ainsi pimpant et luisant neuf, qu'il s'écria; Père Chose, nous allons déjeuner ensemble!

—Oh! merci!

—Me refusez-vous! Est-ce que vous êtes fier?

—Non, et puisque vous le voulez, déjeunerons.

—C'est ça, et nous comptons les écus au dessert.

Charles Auguste appello la maîtresse d'hôtel; il fait monter des bisteads, du vin, du dessert. On boit, on rit, on parle commerce, grisettes; on est charmant, et Charles Auguste s'écrie:

—Sapristi! nous ne nous séparerons pas ainsi: nous prendrons le café!

—Va pour le café.

—Et le petit verre!

—Va pour le petit verre.

—Et les cigares!

—Je ne fume que la pipe; mais, pour vous, je ferai un sacrifice. Va pour les cigares.

—Je les choisirai moi-même.

Et Charles Auguste descend les escaliers quatre à quatre; son beau costume descend avec lui. Il n'a pas même oublié sa canne, et le marchand d'habits, après l'avoir attendu pendant une heure, est encore obligé de payer le déjeuner.

Le prétendu étudiant n'était dans l'hôtel que depuis la veille, il y était arrivé sans bagages, et bien entendu n'avait pas donné son vrai nom. Il se nomme François-Xavier Clere, âgé de 21 ans, sculpteur sur bois. Il a été renfermé, pour vol, pendant quatre ans dans une maison de correction.

Emmené aujourd'hui devant la 6^{me} chambre, il explique singulièrement sa fuite avec les habits de Kahn.

—J'étais sorti, dit-il, pour acheter du café et des cigares, mais j'ai rencontré dans la rue un camarade qui m'a engagé à aller nous promener.

Le Tribunal condamne François-Xavier Clere à 2 mois de prison.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le *Gascon* paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 74 shillings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.